

Circonstances atténuantes

Arlette Huertas

arlette.aurane@wanadoo.fr

Comédie en 3 actes

6 personnages : 4 femmes, 2 hommes

Claude, avocat, éclabousse Charlotte en passant sur une flaque d'eau en voiture. Il lui propose galamment de faire nettoyer ses vêtements souillés par la boue.

Il ne se doute pas que l'arrivée de Charlotte va complètement bouleverser sa vie professionnelle et sentimentale.

Il est sérieux, un peu coincé, ne s'autorisant aucune fantaisie, sûr de lui et de ses choix de vie.

Elle est curieuse, franche, directe, spontanée.

Deux tempérament totalement opposés et pourtant.....

***Le décor:** Une pièce très sobre avec un bureau, une bibliothèque et, dans le fond, un canapé.*

Une porte d'entrée et une deuxième porte donnant sur la salle de bains.

Pour être jouée, cette pièce est soumise à autorisation de la SACD de votre région. Merci.

ACTE I

SCENE 1

CLAUDE - CHARLOTTE - SYLVIE

CLAUDE (*voix of*) : Entrez, entrez, je vous en prie.

(Il entre avec Charlotte. Elle est emmitoufflée dans une gabardine d'homme qui la couvre entièrement. Elle entre timidement et regarde autour d'elle).

CLAUDE (*Semble un peu mal à l'aise*): Voilà, c'est mon bureau.

CHARLOTTE: Oui.....

CLAUDE: Remettez vous, vous avez l'air essoufflée.

CHARLOTTE: Cinq étages à pieds! Je n'ai pas l'habitude. Vous pas contre....

CLAUDE: Je monte toujours à pieds.

CHARLOTTE: Vous n'aimez pas les ascenseurs?

CLAUDE: Je n'ai rien contre, mais voyez vous, je n'ai pas le temps de fréquenter les salles de sport. C'est le seul exercice que je fais, aussi je m'y tiens.

CHARLOTTE: OuiJe comprends.....Le petit bureau à l'entrée, c'est pour votre secrétaire?

CLAUDE: Oui. Et là, c'est la salle de bains.

CHARLOTTE: Oui.....*(Ils se regardent un court instant, embarrassés)*. Alors..... J'y vais?

CLAUDE: Oui

CHARLOTTE: Et..... J'enlève ma robe?

CLAUDE: C'est pour ça que vous êtes venue, n'est-ce pas?

CHARLOTTE: Oui.... Oui.....Mais....Là, tout de suite?

CLAUDE: Vous m'avez dit que vous étiez.....Assez pressée.

CHARLOTTE: Oui. Bon.....Alors.....J'y vais. *(Elle pose son sac sur le canapé et entre dans la salle de bains).*

CLAUDE: Il y a un peignoir derrière la porte, vous pouvez le mettre en attendant, il est propre. *(Il se dirige vers son bureau et feuillette distraitemment des dossiers).*

SYLVIE *(Entrant):* Bonjour Maître. J'ai un peu de retard, excusez moi.

CLAUDE: Ce n'est pas grave. Bonjour Sylvie

SYLVIE: Voici le courrier, j'ai tout fini hier soir. Si vous le signez je pourrai le poster avant midi. Quelle belle journée n'est ce pas?

CLAUDE: Oui, un beau soleil ce matin. Après ces quatre jours de pluie on en avait besoin. J'espère qu'ils vont pouvoir terminer.

SYLVIE: Quoi?

CLAUDE: Les travaux dans la rue. Ils ont creusé les tranchées, la pluie est arrivée, ils ont tout arrêté. C'est un véritable borbier, on ne peut plus circuler.

SYLVIE: Oh, ils vont sûrement se remettre au travail, j'ai vu les ouvriers arriver quand j'entrais dans l'immeuble.

CLAUDE: Tant mieux. Bon, je vais signer tout ça.

CHARLOTTE *(Voix of, de la salle de bains):* Elle n'est pas très jolie votre salle de bains.

SYLVIE *(Surprise):* Qu'est-ce que.....?

CLAUDE: C'est une jeune personne qui....

SYLVIE *(Offusquée):* Oh! Maître!

CLAUDE: Ne prenez pas cette air offusqué, elle est juste venue enlever sa robe.

SYLVIE: Oh! Maître!

CLAUDE: Sylvie, cette demoiselle... *(Charlotte sort de la salle de bains. Elle a mis le peignoir de bain trop grand pour elle et tient un sac en papier à la main dans lequel elle a mis sa robe).* Voilà, je vous présente....Voyons, je ne connais pas votre nom.

SYLVIE: Et vous ne connaissez même pas.....

CLAUDE: Sylvie, ça suffit!

CHARLOTTE: Je m'appelle Charlotte Perrin.

CLAUDE: Charlotte Perrin. Et voici Sylvie, ma secrétaire. *(A Sylvie)* Mademoiselle..... Charlotte se tenait au bord du trottoir ce matin. Je suis passé devant elle en voiture, un peu vite, je l'avoue. Il y avait une énorme flaque d'eau ou plutôt, de boue, et je l'ai complètement éclaboussée. Elle en avait partout.

CHARLOTTE: Partout, partout. De là....jusque là.

CLAUDE: J'ai donc proposé à Mademoi....à Charlotte, de retirer sa robe pour la lui faire nettoyer.

SYLVIE: Est-ce qu'il n'aurait pas été plus simple que Mademoiselle aille se changer chez elle?

CLAUDE: Plus simple oui, mais impossible. Charlotte habite à plus de cent kilomètres d'ici.

CHARLOTTE: Je suis venue en train pour un entretien d'embauche. Je ne peux pas me présenter à un entretien d'embauche avec une robe sale, n'est ce pas?

SYLVIE: Evidemment. Mais alors?....

CLAUDE: Alors, vous prenez la robe et vous courez au pressing le plus proche. Vous leur demandez de faire un nettoyage rapide et de nous la rapporter le plus vite possible. *(Il prend le sac des mains de Charlotte et le donne à Sylvie).*

SYLVIE *(Elle hésite un peu.):* Je dois y aller tout de suite?

CLAUDE: Il vaudrait mieux. Charlotte a un rendez-vous important.

SYLVIE: Mais.....Le courrier?

CLAUDE: Ne vous inquiétez pas je vais signer. Vous pourrez le poster avant midi.

SYLVIE: *(Elle hésite encore un moment):*.....Très bien.....J'y vais *(Elle sort).*
(Claude et Charlotte se regardent un peu gênés puis il va vers son bureau).

CLAUDE: J'ai du travail. Excusez moi.....C'est assez urgent.....Vous pouvez attendre là. *(Il lui désigne le canapé. Elle s'assoit. Il commence à lire).*

CHARLOTTE: Je ne savais pas qu'il y avait des canapés dans les cabinets d'avocats.

CLAUDE: Il n'y a pas forcément de canapé dans les cabinets d'avocats, mais moi, j'en ai un. Il m'arrive d'accepter une invitation le soir, sur Paris. Ou d'aller voir un spectacle. En général, après, je reviens dormir ici. J'habite assez loin et je n'aime pas prendre la route trop tard.

CHARLOTTE: Je comprends. Moi aussi j'aimerais bien sortir le soir. Dans ma petite ville, il n'y a absolument rien. Si je suis embauchée aujourd'hui, je viendrai vivre à Paris. Mon rêve! J'irai au théâtre tous les samedis, et le dimanche, au musée. Vous aimez les musées?

CLAUDE: Je n'ai pas trop le temps de m'y intéresser.

CHARLOTTE: Quand on aime, on trouve le temps. Vous voyez, par exemple, moi, aujourd'hui, je n'ai mon rendez-vous que cet après midi. Mais je suis venue ce matin pour visiter un musée. Evidemment, je n'avais pas prévu ce contretemps. ..Ce n'est pas grave, à la place du musée, j'aurai visité un cabinet d'avocat...Et la salle de bains? C'est aussi pour vos sorties, le soir?

CLAUDE: Tout à fait. C'est utile avant de sortir, mais le matin surtout. Après une nuit la dessus je ne suis pas très présentable le lendemain matin.

CHARLOTTE: Hum! Hum! (*Un court silence s'installe, il se remet au travail quand elle l'interrompt*). C'est intéressant?

CLAUDE: Quoi donc?

CHARLOTTE: Votre métier. Vous défendez des voleurs, des meurtriers....Ce n'est pas très joli joli, ça. Vous les défendez même si vous savez qu'ils sont coupables?

CLAUDE: Rien de tout cela. Je ne suis pas pénaliste. Je suis avocat de proximité..... Je m'occupe des litiges, des affaires familiales..

CHARLOTTE: Des divorces?

CLAUDE: Des divorces aussi, oui.

CHARLOTTE: Et vous prenez le parti de l'un ou l'autre.

CLAUDE: Je défends le parti de mon client.

CHARLOTTE: Même s'il a tort. Ce n'est pas très joli non plus. (*Claude la regarde un instant et se remet au travail. Après un court silence elle l'interrompt de nouveau*). Votre bureau non plus n'est pas très joli.

CLAUDE (*Il commence à s'énerver un peu*): Qu'est ce que vous lui reprochez?

CHARLOTTE: C'est triste, ça manque de couleur.

CLAUDE: Evidemment, ça vous change des musées, mais c'est un bureau, rien de plus. Mes clients ne viennent pas ici pour visiter mais pour me parler de leurs problèmes.

CHARLOTTE: Justement, s'ils ont des problèmes, quand ils entrent ici, c'est la déprime assurée. (*Elle se lève et regarde partout*). Il faudrait faire les murs plus clairs, mettre des tableaux, des fleurs. (*Elle prend sur son bureau un cadre contenant une photo*). C'est votre fiancée?

CLAUDE (*Il s'énerve de plus en plus*): Non, c'est ma mère.

CHARLOTTE: Elle est belle. Mais.....Elle est bien jeune!

CLAUDE: C'était juste avant son décès: j'avais six ans.

CHARLOTTE: Oh! pardon. (*Elle replace le cadre*). De toute façon c'était une question inutile. Il est clair que vous n'avez pas de fiancée, elle se serait occupée de votre bureau.

CLAUDE: Sachez que je suis fiancé, que je me marie dans deux mois mais qu'on n'a jamais discuté de la décoration de mon bureau.

CHARLOTTE: C'est dommage, il manque une note féminine ici. Vous voyez, moi, j'aurais mis de jolis rideaux et....

CLAUDE (*Il a complètement perdu patience*) : Ecoutez.....

SYLVIE (*Entrant*): Voilà, c'est fait. Ils nous la livrent le plus rapidement possible.

CLAUDE: Vous leur avez bien dit que c'est TRES pressé!

SYLVIE: Oui, bien sûr. Vous avez signé le courrier?

CLAUDE: Je n'ai pas eu le temps!

SYLVIE: Vous vous souvenez que vous avez un rendez-vous à 9h 30 ?

CLAUDE: Ah oui. Quelle heure est-il?

SYLVIE: 9h20.

CLAUDE: Parfait.

SYLVIE: Oui mais.....Et mademoiselle?

CLAUDE: Quoi mademoiselle?

SYLVIE: Où va -t-elle aller pendant que vous recevrez Madame Martin?

CLAUDE: Madame Martin, oui. Eh bien.....Dans votre bureau.

SYLVIE: Ce n'est pas possible Maître. Juste à l'entrée, si quelqu'un arrivait! Dans cette tenue!

CLAUDE: Bien sûr.....Dans la salle d'attente alors. (*Sonnerie d'entrée*). Qui est-ce?

SYLVIE: Votre rendez vous, Maître. (*Elle s'affole un peu*). Non, dans la salle d'attente, non. Pas en peignoir de bain.....Alors? Où?

CLAUDE: Je ne sais pas, moi.....Dans la salle de bains.

CHARLOTTE: Ah non! Pas dans la salle de bains!

SYLVIE: Oui, dans la salle de bains. C'est très bien.

CHARLOTTE: Il n'y a pas de fenêtre, c'est tout sombre. Il n'y a même pas de chaise.

CLAUDE; Vous allumerez la lumière. Sylvie allez dans la salle d'attente, ramenez une chaise et des magazines. (*Sylvie sort en courant. A Charlotte*). Vous allez voir, on va bien vous installer. (*Il la pousse dans la salle de bains. Sylvie revient en courant avec une chaise et des magazines qu'ils mettent aussi dans la salle de bains*). Voilà, ce ne sera pas long. Evidement vous ne faites pas de bruit. Vous attendez bien gentiment et je viens vous chercher dès que j'ai fini. (*Il ferme la porte. Sylvie et Claude se regardent, un peu essoufflés tous les deux*).

SYLVIE: Je vais chercher Madame Martin?

CLAUDE: Deux petites minutes.....J'ai cru qu'on n'y arriverait pas.....J'avais complètement oublié ce rendez vous....C'est bon, je vais la recevoir. (*Sylvie sort*).

SCENE 2

CLAUDE - MADAME MARTIN - CHARLOTTE - SYLVIE

Madame MARTIN (*Entrant*): Bonjour Maître. Merci de me recevoir aussi vite.

CLAUDE: Mais c'est naturel Madame Martin. Vous avez dit à ma secrétaire que c'était très urgent. Asseyez vous, je vous en prie. Voyons, de quoi s'agit t-il?

Madame MARTIN: Eh bien voilà, il s'agit des chats de ma voisine.

CLAUDE: Des chats?..... Je vous écoute.

Madame MARTIN: Voyez-vous, j'habite une très jolie petite maison dans un lotissement. Mon jardin est séparé de celui de ma voisine par une haie végétale.

CLAUDE: Oui....

Madame MARTIN: Le problème, c'est que ma voisine a quatre chats et moi, je n'aime pas les chats.

CLAUDE: Oui....Elle a tout a fait le droit d'avoir des chats chez elle, je ne vois pas....

Madame MARTIN: Chez elle, oui. Mais ses chats viennent aussi dans mon jardin, et ça, je ne peux pas le supporter.

CLAUDE: Il suffit de le lui dire. Je ne vois pas en quoi je peux intervenir.

Madame MARTIN: Oh, je le lui ai dit, mais ça ne change rien. J'ai toujours des chats dans mon jardin.

CLAUDE: Madame Martin, je ne comprends pas votre démarche. Je ne peux vraiment pas....

Madame MARTIN: Non, non, je ne vous demande pas d'intervenir. Je veux seulement un conseil.

CLAUDE: Un conseil?

Madame MARTIN: Oui, ou plutôt, un renseignement. Voilà, j'ai l'intention de mettre des boulettes de viande empoisonnées dans mon jardin. Et je voudrais savoir si je risque quelque chose.

CLAUDE: Si j'ai bien compris, vous me demandez si vous risquez des poursuites juridiques en empoisonnant les chats de votre voisine?

Madame MARTIN: Oui.....C'est à peu près ça.

CLAUDE: Ne croyez-vous pas qu'il y aurait peut-être une autre solution? En discutant calmement avec votre voisine, je suis sûr que.....

Madame MARTIN: Puisque je vous dis qu'elle ne veut rien entendre. Mais je n'ai pas l'intention de me laisser faire. C'est le seul moyen, croyez moi. C'est pourquoi je viens vous voir aujourd'hui. J'ai besoin de savoir.

CLAUDE: Ecoutez Madame MARTIN.....Je ne crois pas qu'un cas de ce genre ait déjà été jugé. A mon avis.....

CHARLOTTE (*Elle surgit brusquement de la salle de bains, très en colère*): Ah non! Vous n'allez tout de même pas lui dire qu'elle ne risque rien!

Madame MARTIN: Mais.....Qu'est ce que c'est?

CLAUDE: CHARLOTTE! Je vous avais demandé de ne pas bouger!

Madame MARTIN: Vous cachez du monde. Vous faites espionner vos clients!

CHARLOTTE: Mais vous vous rendez compte? Elle veut tuer ces pauvres petites bêtes qui ne font de mal à personne. Et vous, je suis sûre que vous alliez lui dire que, si elle s'y prend bien, elle n'aura pas de problème.

CLAUDE: Charlotte, ne vous mêlez pas de cela, je sais très bien ce que j'ai à dire. Retournez immédiatement dans la salle de bains.

Madame MARTIN: Ah! Parce que c'est une salle de bains? Je suis venue demander des conseils à un débauché qui cache des femmes à moitié nues! C'est insensé! Je ne resterai pas une minute de plus ici. Ah! Vous pouvez compter sur moi! Je vais me charger de votre réputation! Incroyable! Incroyable! C'est incroyable! Un avocat! Dans son bureau ! (*Elle sort, très en colère*).

CLAUDE: Voilà, c'est gagné! Mais qu'est-ce qui vous a pris?

CHARLOTTE: Vous me demandez ce qui m'a pris? Vous alliez dire à cette mégère qu'elle pouvait....

CLAUDE: Comment savez-vous ce que j'allais dire?

SYLVIE (*Entrant*). Qu'est-ce qui s'est passé?

CHARLOTTE (*L'ignorant*): Non? Ce n'est pas ce que vous alliez dire, Monsieur l'avocat?

CLAUDE: Non mademoiselle, ce n'est pas ce que j'allais dire!

SYLVIE: Mais qu'est-ce qui s'est passé? Madame Martin était furieuse!

CHARLOTTE: Ca m'est égal.

CLAUDE: Ca lui est égal!!! Elle fait fuire mes clientes et ça lui est égal!

SYLVIE: Ne me dites pas que.....Elle a osé!

CLAUDE: Elle a osé, oui. Elle est sortie comme un diable pour nous donner une leçon de morale.

SYLVIE: Madame MARTIN ne reviendra plus, c'est sûr.

CHARLOTTE: Bon débarras!

CLAUDE: Et je ne parle pas de la réputation qu'elle va me faire.

CHARLOTTE: C'est à vous de faire votre réputation, en choisissant des clients plus recommandables.

CLAUDE (*Se parlant à lui même*): Mais de quoi elle se mêle? Je vous le demande, de quoi elle se mêle?

SYLVIE: En même temps Maître, elle n'a pas tort, ce n'est pas une grosse perte.

CLAUDE: Bel exemple de solidarité féminine. Bon, laissez-moi, j'ai besoin de me calmer.

SYLVIE (*Vexée*): Très bien Maître (*Elle se dirige vers la porte puis se ravise*). Je vous rappelle que vous avez un autre rendez vous.....Dans.....20 mn environ.

CLAUDE: Oui. Oui. Je sais..... (*Sylvie sort*).

CHARLOTTE: Et moi ?

CLAUDE: VOUS! Asseyez-vous et faites vous oublier. j'ai besoin de réfléchir.

CHARLOTTE: Oui mais.....

CLAUDE: SILENCE! (*Il s'assoit derrière son bureau en l'ignorant complètement*).

SCENE 3

CLAUDE - CHARLOTTE - SYLVIE

CHARLOTTE (*Après un court instant de silence*): Vous êtes fâché ?

CLAUDE: N'en parlons plus.

CHARLOTTE: Vous êtes fâché, je le vois bien.

CLAUDE: N'EN PARLONS PLUS !

CHARLOTTE: Bon, bon, je ne dis plus rien, je vous obéis, Maître! Au fait, Maître comment? Vous ne m'avez pas dit votre nom.

CLAUDE: Appelez moi Claude.

CHARLOTTE: Claude.....Oui.....Mais Claude comment?

CLAUDE: Inutile d'aller plus loin. Vous allez encore faire des commentaires et je ne suis pas d'humeur.

CHARLOTTE: Vous m'intriguez. Allez!..... Claude???????

CLAUDE: Hauchot. Je m'appelle Claude Hauchot.

CHARLOTTE: Il n'y a rien là de.....Oh non! Ce n'est pas vrai! Maître Hauchot ! (mettre au chaud). Tout le monde doit croire que vous êtes frileux! Ah! Ce n'est pas possible! Vous ne pouvez pas garder ce nom là!

CLAUDE: Je suis désolé, je n'en ai pas d'autre.

CHARLOTTE: Mais avec un nom pareil, vous n'auriez jamais dû être avocat! Maître Hauchot!!! Ca ne fait pas sérieux du tout. Il faut changer. Prenez le nom de votre mère.

CLAUDE: Figure vous que j'y ai pensé, mais ça ne serait pas mieux.

CHARLOTTE: Comment s'appelait-elle? Pas Aufrais tout de même!!!!

CLAUDE: Ecoutez, ça ne vous concerne pas du tout. Je m'appelle Claude Hauchot et je resterai Claude Hauchot. Et je ne vous accorde pas le droit de donner votre avis sur ce sujet ni même quelque conseil que ce soit. Je vous héberge jusqu'à ce que vous récupériez votre robe, mais ça s'arrête là.

CHARLOTTE: Je risque de rater mon entretien d'embauche à cause de vous tout de même!

CLAUDE: J'en serais désolé. Et croyez moi, si j'avais su ce qui se passerait, j'aurais fait un large détour pour vous éviter.

CHARLOTTE: Vous n'êtes pas très aimable. Je ne vous en veux pas moi.

CLAUDE: Normal. Vous n'avez aucune raison de m'en vouloir.

CHARLOTTE: Si. Ma robe. J'y tiens. C'est ma plus jolie.

CLAUDE: Vous la récupèrerez, soyez tranquille..(*Sonnerie*) C'est mon rendez vous, passez à côté.

CHARLOTTE: Encore?

CLAUDE: Vous ne pensiez tout de même pas rester là!

CHARLOTTE: Je n'aime pas votre salle de bains.

CLAUDE: Je sais, vous me l'avez déjà dit, elle n'est pas jolie. Mais je n'ai rien de mieux à vous proposer. Allez..... Soyez gentille. Je n'ai pas d'autre rendez-vous ce matin. Vous pourrez revenir attendre votre robe ici dès que j'aurai fini. (*Il la pousse vers la salle de bains*).

CHARLOTTE: J'espère que ce n'est pas encore une histoire de chats.

CLAUDE: Rassurez vous, je ne suis pas spécialisé dans ce genre d'affaires. Et de toute façon, ce qui se passe dans ce bureau est tout à fait confidentiel. Aussi je vais vous demander d'oublier ce que vous avez entendu tout à l'heure et.....

CHARLOTTE: Oui oui, je sais: je n'entends pas, je ne vois pas, je ne parle pas.

CLAUDE: Surtout: vous ne parlez pas, vous ne bougez pas.

CHARLOTTE: Oui mais, si c'est encore quelqu'un qui me met très en colère?

CLAUDE: Comment pourrait-il vous mettre en colère puisque vous n'écoutez pas.

CHARLOTTE: C'est vrai.

CLAUDE: Il faut y aller maintenant, je n'aime pas faire attendre mes clients.

CHARLOTTE: Vous me faites attendre moi ! Et là dedans!

CLAUDE: Vous n'êtes pas une cliente. Bon, je peux compter sur vous cette fois?

CHARLOTTE: Promis. Mais vous ne restez pas trop longtemps et vous venez me sortir de là dès que c'est fini.

CLAUDE: Promis. Allez, allez. *(Elle entre dans la salle de bain).*

SYLVIE *(Entrant. Elle vérifie si Charlotte est encore là):* Je peux faire rentrer Monsieur Leblanc? *(Claude acquiesce de la tête).*

SCENE 4

CLAUDE - M. LEBLANC - CHARLOTTE

CLAUDE: Bonjour Monsieur Leblanc. Entrez, entrez. Asseyez vous.

M. LEBLANC: Bonjour Maître. Alors? Où en sommes nous?

CLAUDE: Eh bien.....J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

M. LEBLANC: Ah! Alors, commencez par la bonne.

CLAUDE: Votre épouse accepte le divorce.

M. LEBLANC: Quel soulagement! Me voilà rassuré. Elle était tellement décidée à me mettre des bâtons dans les roues. Merci Maître..... Et la mauvaise alors?

CLAUDE: Elle n'est pas du tout d'accord avec les arrangements que vous proposez.

M. LEBLANC: C'était trop beau! Oh, je me doutais bien qu'elle me ferait des ennuis.

CLAUDE: M. Leblanc, vous avez souhaité un divorce par consentement mutuel, ce qu'elle accepte. Je suis donc l'avocat des deux partis, et en tant que tel, je dois reconnaître que vos propositions la lèsent fortement.

M. LEBLANC: Comment ça? Je ne suis pas d'accord.

CLAUDE: Vous possédez deux appartements, vous voulez garder les deux. Vous ne voulez pas partager les liquidités que vous avez en banque et vous ne voulez pas donner de pension alimentaire. Avouez que ce n'est pas très équitable et personnellement, je me demande comment vous avez pu croire qu'elle accepterait.

M. LEBLANC: Mais il n'y a rien de plus normal. Quand on s'est marié, elle ne possédait rien. Elle n'a jamais travaillé. Donc, tout ce que je possède, je ne le dois qu'à moi seul et ça m'appartient.

CLAUDE: Non M. Leblanc, ce n'est pas ainsi que ça se passe. Vous êtes mariés sous le régime de la communauté de biens, donc, tout ce qui est à vous est aussi à elle.

M. LEBLANC: Ah non! C'est impossible. Tout a été acquis grâce à mon travail, elle n'a rien fait pour ça. J'estime qu'elle n'a droit à rien.

CLAUDE: Madame Leblanc m'a dit que c'est vous qui avez voulu qu'elle arrête de travailler quand vous l'avez épousée.

M. LEBLANC: C'est exact. Je voulais qu'elle s'occupe de notre foyer etde moi. Je ne me suis pas marié pour faire les tâches ménagères. J'estime que la place d'une épouse est à la maison.

CLAUDE: Vous possédez un appartement à Paris et un à Deauville. Ils n'ont pas tout à fait la même valeur, mais vous pourriez en garder un chacun. Si vous alliez habiter à Deauville?

M. LEBLANC: Vous n'y pensez pas. Je travaille à Paris. Je ne vais tout de même pas faire les aller-retour tous les jours. C'est elle qui a eu cette idée?

CLAUDE: Pas du tout, j'essaie de trouver une solution. Gardez donc l'appartement de Paris et laissez lui Deauville.

M. LEBLANC: Ce n'est pas possible non plus. Ma petite poupée serait trop déçue. Vous savez, mon amie Juliette? Je lui ai promis qu'après mon divorce on vivrait à Paris et qu'on irait passer tous les week-end à Deauville. Je veux lui faire plaisir. Pas question de laisser Deauville.

CLAUDE: Bien. Alors il faudra donner à votre épouse une compensation financière et une pension mensuelle assez conséquente.

M. LEBLANC: Et qu'est-ce qu'il restera de mon salaire pour ma Juliette? C'est une femme de goût vous savez. Avec elle, pas moyen d'aller dans les petits bistros. Elle n'est à l'aise que dans les beaux restaurants, les palaces. Elle aime sortir, s'amuser. Elle aime les belles toilettes, les bijoux. Elle est merveilleuse.....Non! Non! Non! Mon épouse n'aura rien! Elle a accepté le divorce, qu'elle se débrouille. Elle n'a qu'à travailler.

CHARLOTTE (*Faisant irruption dans le bureau*): Ah non! C'est trop fort! Franchement Claude, on ne peut pas laisser passer ça!

CLAUDE (*Prenant sa tête dans ses mains, fataliste*): Ca recommence!

M. LEBLANC: Mais dites donc Maître, vous êtes un petit coquin! Je vois que vous aussi vous avez une petite poupée!

CLAUDE: Je ne vous permets pas. Je la connais à peine.

M. LEBLANC: En plus!!! Et elle vous attend en tenue.....intime.

CHARLOTTE: Ne changez pas de conversation tous les deux. (*A Claude*) Comment pouvez vous défendre les intérêts d'un tel goujat? (*A M. Leblanc*) Oui Monsieur, vous êtes un goujat. Vous empêchez votre femme de travailler! Vous la cloîtrez à la maison pour vous servir! Et quand vous rencontrez une midinette qui vous fait les yeux doux, vous cherchez à retrouver votre liberté en dépouillant votre épouse! C'est honteux!

M. LEBLANC: Elle a du caractère cette petite! Et en plus elle est jolie. Bravo Maître!

CHARLOTTE (*Regardant Claude complètement abattu*): Il se fiche de moi ?

M. LEBLANC: Bien! Je vais vous laisser en charmante compagnie. J'attends de vos nouvelles Maître. Maintenant je suis sûr que vous allez réussir à convaincre ma femme. Nous sommes pareils tous les deux. Moi aussi je garde Juliette près de moi pendant mes rendez-vous mais....J'avoue qu'elle est un peu plus couverte que ça!.... Un vrai coquin! Ah oui! Vous êtes un vrai coquin! Ah! Si je m'attendais à ça. Comme c'est amusant! Alors c'est entendu. Vous m'arrangez tout ça rapidement. A bientôt Maître. A très bientôt. (*Il sort en riant*).

CLAUDE (*Il regarde Charlotte longuement avant de lui parler*): Vous êtes satisfaite?

CHARLOTTE (*Penaude*): Je suis désolée.

CLAUDE: Vous vous rendez compte dans quelle situation vous m'avez mis ?

CHARLOTTE: Je suis désolée.

CLAUDE: Vous êtes désolée ! Elle est désolée ! JE suis désolé! Mais c'est trop tard, la mal est fait.

CHARLOTTE: Je suis dé.... je n'ai pas pu me retenir. Cet homme est un monstre!

CLAUDE: N'exagerons rien.

CHARLOTTE: Un monstre, oui. Et si vous pensez comme lui, vous en êtes un aussi.

CLAUDE: Il est évident que je ne pense pas comme lui. Moi aussi je le trouve ...odieux. Mais mon travail consiste à le raisonner calmement, sans le brusquer. Et si vous n'étiez pas intervenue j'aurais pu réussir, tandis que maintenant!!!!

CHARLOTTE: Pourquoi pas maintenant?

CLAUDE: Mais vous êtes inconsciente? A présent, à ses yeux... Je ne vaud pas mieux que lui. Comment voulez vous que je sois crédible? Non, c'est fichu! Ce n'est même plus la peine d'essayer.

CHARLOTTE: Bon, et bien, ce n'est pas une grosse perte. En revanche, vous pouvez vous occuper de sa femme. Je ne comprends pas comment vous pouvez prendre des affaires comme celle-ci. Etre l'avocat d'un homme qui n'a aucun scrupule! Non, il ne faut plus accepter cela. Vous méritez mieux.

CLAUDE: Qu'est-ce que vous en savez?

CHARLOTTE: Je le sais. Je le sens.

CLAUDE: En même temps, dites moi si vous sentez que votre robe est en route. *(// appelle) Sylvie!*

SYLVIE *(Entrant):* Oui Maître.

CLAUDE: Le pressing ne s'est pas manifesté? La robe n'est pas encore prête? Vous leur avez dit que c'était pressé?

SYLVIE: Rien encore. M. Leblanc avait l'air très content en sortant. Tout s'est bien passé avec lui?

CLAUDE: On ne peut mieux. Grâce à mademoiselle, il me prend maintenant pour un obsédé aussi pervers et sans scrupule que lui, mais tout va pour le mieux.

SYLVIE: Non! Elle a recommencé!

CLAUDE: Tout juste! *(Sonnerie)*

SYLVIE: On n'attend personne. C'est peut-être la robe. Je vais voir. *(Elle sort).*

CHARLOTTE: Soyez satisfait, je vais bientôt vider les lieux.

CLAUDE: Pas trop tôt!

SYLVIE *(Entrant avec la robe sur un cintre, recouverte d'un grand plastique):* Voilà, elle est propre. *(Elle la donne à Charlotte).* Si vous avez signé votre courrier je vais descendre le poster avant la fermeture, je ne vous attends pas. *(A Charlotte)* Il y a parfois du monde à la poste, je risque de tarder. Quand vous serez prête vous pourrez y aller. Poussez simplement la porte, je remonterai fermer. Vous allez déjeuner Maître ?

CLAUDE: Oui, j'y vais. *(A Charlotte)* Je ne peux pas dire que vos interventions m'ont ouvert l'appétit, mais j'y vais.

SYLVIE: A tout à l'heure Maître. Au revoir Charlotte. Bonne chance pour votre entretien.

CHARLOTTE: Merci Sylvie. J'ai été contente de vous connaître. *(Sylvie sort).*

CLAUDE: J'aimerais bien récupérer ma gabardine.

CHARLOTTE: Oui, bien sûr, je vais la chercher. *(Elle va dans la salle de bains et en ressort avec la gabardine qu'il enfile aussitôt).*

CLAUDE: Vous voyez, vous ne visiterez certainement pas de musée mais vous serez à l'heure à votre rendez-vous. Bien. Alors.....Je vous dis aussi....Au revoir. Et surtout, bonne chance. J'espère que tout se passera bien.

CHARLOTTE: Vous ne m'en voulez pas trop?

CLAUDE: Ce qui est fait est fait. Et puis.....Vous n'avez peut-être pas tout à fait tort.

CHARLOTTE: J'aurais servi à quelque chose alors?

CLAUDE: Je n'ai pas dit cela! *(Il se dirige vers la porte et se retourne un peu embarrassé, puis, très décidé).* Au revoir. *(Il sort).*

(Charlotte reste un moment immobile puis se dirige vers la salle de bains).

ACTE II

SCENE 1

CLAUDE - SYLVIE - CHARLOTTE

(Charlotte est allongée, endormie, sur le canapé. Claude entre. Il ne la voit pas. Il se dirige vers son bureau en parlant à Sylvie qui n'est pas encore là.)

CLAUDE: Sylvie, vous m'apporterez le dossier Lanvin. Il faut que je l'étudie calmement. Je ne suis pas très sûr d'accepter cette affaire.

SYLVIE *(Entrant)*: Je l'avais préparé, Maître, mais je n'ai pas eu le temps de le déposer sur votre bureau, vous êtes arrivé trop tôt.

CLAUDE: Il est bien quatorze heures!

SYLVIE: Tout juste. Mais comme vous déjeûniez avec Mademoiselle Patricia, j'ai pensé que vous arriveriez un peu plus tard.

CLAUDE: Elle a annulé: des courses à faire. En fait, je la soupçonne de sauter des repas pour mieux rentrer dans sa robe de mariée.

SYLVIE: Vous croyez?

CLAUDE: J'en suis presque certain. Elle passera tout à l'heure. Je n'ai pas de rendez vous cet après midi?

SYLVIE: Aucun.

CLAUDE: Tant mieux. Nous devons mettre au point la liste de mariage. Et je vais pouvoir étudier ce dossier tranquillement. Merci Sylvie. Ah! j'aimerais aussi voir.....Voyons.....Cet homme qui voudrait porter plainte contre sa femme qui le bat.

SYLVIE *(Elle se retourne pour sortir et aperçoit Charlotte)*: Oh non!

CLAUDE: Mais oui Sylvie, il y a des femmes qui battent leur mari. *(Il se retourne et voit Charlotte)*. Ah non! Qu'est-ce qu'elle fait encore là?

SYLVIE: Elle dort, Maître.

CLAUDE: Je vois bien qu'elle dort. Mais qu'est-ce qu'elle fait là? Elle devrait être partie. Réveillez la.

SYLVIE: Moi?

CLAUDE: Oui vous. Réveillez la.

SYLVIE (*S'approchant de Charlotte et lui secouant le bras*): Mademoiselle...Charlotte

CHARLOTTE: Ah! Enfin! Vous voilà!

CLAUDE: Vous pouvez m'expliquer ce que vous faites là? Et en peignoir de bain!

CHARLOTTE: Si vous ne m'aviez pas enfermée, j'aurais pu partir.

CLAUDE (*A Sylvie*): Vous l'avez enfermée!!!!

SYLVIE: Mais non Maître. Quand je suis remontée pour fermer, il n'y avait personne dans le bureau, j'ai bien regardé. Personne.

CHARLOTTE: Et dans la salle de bains? Vous avez regardé dans la salle de bains?

SYLVIE: ...N.....on.

CLAUDE: Vous n'avez pas regardé dans la salle de bains! Bravo!

SYLVIE: Je suis désolée.

CHARLOTTE: De toute façon, je n'aurais pas pu partir. Je n'ai pas l'habitude de sortir dans la rue en peignoir de bain.

CLAUDE: Et votre robe? On vous l'a livrée tout de même.

CHARLOTTE: Impossible de la mettre.

SYLVIE: Qu'est-ce qui s'est passé? Ils n'ont pas enlevé les taches?

CHARLOTTE: Oh oui. Les taches, ils les ont enlevées, mais à leur place, il y a des trous.

SYLVIE: Non!!!!

CLAUDE: C'est une plaisanterie?

CHARLOTTE: Pas du tout, allez voir.

SYLVIE (*Elle va dans la salle de bain et revient*): C'est vrai Maître. Des petits trous partout, partout.

CLAUDE: Incroyable! C'est la première fois que.....

CHARLOTTE: Oui. Et c'est sur moi que ça tombe. J'ai mis la robe, j'ai vu les trous, je l'ai enlevée, je suis revenue vers l'entrée: fermée. Voilà. Alors, qu'est ce qu'on fait maintenant?

SYLVIE: Oui. Qu'est ce qu'on fait?

CLAUDE: Restons calmes. Il faut trouver une solution. Vous avez une idée? (*Toutes les deux font "non" de la tête*). Oui.....Bon, il n'y a plus qu'une chose à faire. Sylvie, voici de l'argent. Vous allez dans la première boutique de prêt à porter que vous trouverez et vous achetez une robe à Charlotte.

SYLVIE: Je ne sais pas.....Si je saurai. Et puis, il faut faire vite.

CHARLOTTE: Ah oui. Il reste moins de trois heures avant mon rendez vous, et ce n'est pas tout près.

CLAUDE: Bon alors? Qu'est-ce que vous attendez? Dépêchez vous.

SYLVIE: J'y vais. Quelle couleur la robe?

CLAUDE: On s'en moque!

CHARLOTTE: Non, on ne s'en moque pas. Une couleur qui s'harmonise avec mon sac, ce serait bien.

SYLVIE: Oui, d'accord, j'ai vu. La taille?

CLAUDE: Bon sang Sylvie, on croirait que vous n'avez jamais acheté de robe!

SYLVIE: Pour moi oui, mais pas pour une autre....Très bien, ne vous énervez pas, j'y vais.... Vous préférez une robe ou une jupe et....Bon, bon, j'y vais (*Elle sort*).

CLAUDE: Ne fermez pas la porte en partant. Patricia va peut-être arriver avant votre retour.

CHARLOTTE: Elle est partie.....Vous avez bien déjeûné?

CLAUDE (*Il la regarde étonné*): Très bien, merci

CHARLOTTE: Je vous demande cela parce que moi, je n'ai rien mangé. Je suis partie tôt ce matin. Je commence avoir.....très faim.

CLAUDE: Désolé. J'ai une salle de bains mais pas de cuisine.

CHARLOTTE: Dommage.

CLAUDE: Attendez. Sylvie a toujours des fruits à portée de main. Vous voulez que j'aille voir dans son bureau? (*Charlotte acquiesce de la tête. Il sort et revient avec une banane*). C'est tout ce que j'ai trouvé.

CHARLOTTE: C'est mieux que rien! Merci.

CLAUDE (*Ironique*): J'avais prévu de consulter des dossiers avant l'arrivée de ma fiancée. J'espère que ça ne vous dérange pas trop?

CHARLOTTE: Elle va venir ici? JeBon, bon, je vais me faire toute petite. (*Elle s'installe sur le canapé et mange la banane. Il s'assoit à son bureau et commence à consulter ses dossiers*).

SCENE 2

CLAUDE - CHARLOTTE

CHARLOTTE (*Après un court instant de silence*): Vous travaillez?

CLAUDE: Oui.....

CHARLOTTE: Vous avez de la chance.

CLAUDE: De la chance?

CHARLOTTE: Oui. Vous avez un travail. Moi, j'espérais en trouver un aujourd'hui, mais grâce à vous, ça ne se fera pas.

CLAUDE: Je ne suis pas responsable.

CHARLOTTE: Pas responsable!!!

CLAUDE: Bon d'accord, responsable des taches, mais pas des trous.

CHARLOTTE: Les trous viennent des taches. (*Claude se replonge dans ses dossiers et l'ignore*). Et vous n'avez aucun regret. Vous vous en moquez complètement.

CLAUDE: Je serais désolé si vous ratiez votre entretien, mais je n'y peux rien. Et puis, vous avez dit vous-même qu'il restait près de trois heures. C'est largement suffisant pour enfiler une robe et faire le trajet, même si c'est un peu loin.

CHARLOTTE: Vous savez très bien que Sylvie n'arrivera pas assez tôt. Il n'y a pas de boutique dans le quartier.

CLAUDE: Qu'en savez vous?

CHARLOTTE: Je connais. Je suis déjà venue par ici. C'est un passage obligé quand on sort de la gare. (*Il se remet à lire*)..... Vous ne voulez pas m'engager?

CLAUDE: Vous engager? A quoi?

CHARLOTTE: Pour travailler ici.

CLAUDE: Non, ça, ce n'est pas possible. J'ai déjà une secrétaire, je n'ai pas besoin d'une deuxième.

CHARLOTTE: Je peux être très utile, vous savez.

CLAUDE: N'insistez pas. *(Il recommence à lire. Après un court instant elle l'interrompt).*

CHARLOTTE: Et si je vous engageais, moi?

CLAUDE: Vous voulez m'engager? Mais pourquoi?

CHARLOTTE: Pour plaider ma cause auprès de ceux qui doivent me recevoir aujourd'hui. Je vais certainement être en retard à mon rendez-vous. Vous pourriez leur expliquer les raisons de mon retard. Si c'est moi qui explique les taches et les trous, ils ne me croiront jamais.

CLAUDE *(Après une courte hésitation):* Pourquoi pas? Mais je suis très cher vous savez.

CHARLOTTE: Ah! Je n'ai pas les moyens de vous payer.

CLAUDE: Alors, n'en parlons plus.

CHARLOTTE: Comment "n'en parlons plus". Vous êtes d'un égoïsme! Vous ne pensez vraiment qu'à vous. Mon sort ne vous intéresse pas du tout.

CLAUDE: NON! Je ne m'intéresse qu'au gens que je connais.

CHARLOTTE: Et éventuellement, à ceux qui vous paient.

CLAUDE: C'est exact.

CHARLOTTE: En fait, il faut vous acheter. Vous ne faites jamais preuve d'humanité alors? Et puis, comment pouvez vous dire que vous ne me connaissez pas. Nous avons passé une partie de la journée ensemble tout de même.

CLAUDE: Ah ça, je ne risque pas de l'oublier: deux clients perdus. Et je ne parle pas de la journée de travail complètement sabotée et de ma réputation!

CHARLOTTE: Si vous étiez un peu moins tourné vers votre petite personne, vous ne pourriez pas dire que vous ne me connaissez pas. Tenez, moi par exemple, depuis ce matin, je me suis intéressée à vous, et je peux dire que je vous connais.

CLAUDE: Ah oui?

CHARLOTTE: Oui. je sais plein de choses sur vous. Je sais que vous êtes avocat.

CLAUDE: Facile.

CHARLOTTE: Je sais que vous avez une secrétaire.

CLAUDE: Ca, c'était plus difficile!!!

CHARLOTTE: Je sais que vous vous mariez bientôt avec quelqu'un que vous n'aimez pas, que vous êtes orphelin, que vous êtes arriviste et égocentrique.

CLAUDE: C'est fini?

CHARLOTTE: Non, ce n'est pas fini. Je sais aussi que vous êtes incapable d'éprouver la moindre compassion, ni de vous intéresser à quelqu'un qui n'apporte rien à votre magnifique carrière d'avocat.

CLAUDE: Et...Vous savez que vous pourriez plaider devant un tribunal? Vous avez des accents très convaincants. Je ne sais pas quel est votre métier mais.....Au fait, oui: quel est votre métier?

CHARLOTTE: Ah, enfin! Une petite marque d'intérêt. Je me demandais quand vous me poseriez la question. Car enfin, on parle de mon travail depuis que j'ai mis les pieds dans ce bureau. Je suis esthéticienne.

CLAUDE: Estéticienne. Et vous vouliez travailler ici?

CHARLOTTE: Pas du tout. C'était juste pour connaître votre réaction.

CLAUDE: Je vois. A partir de là, je peux déduire que tout ce que vous m'avez dit, c'était aussi pour connaître mes réactions.

CHARLOTTE: Pas tout. J'ai dit des choses que je pense vraiment.

CLAUDE: Je suis incapable d'éprouver de la compassion? *(Elle fait "oui" de la tête)*. Je ne m'intéresse pas aux autres? *(Même signe de tête de Charlotte)*. Je suis arriviste et égocentrique? *(Même signe de tête de Charlotte)*. Je vais épouser quelqu'un que je n'aime pas? *(Toujours le même signe de tête affirmatif)*. Vous êtes aussi médium, peut-être? *(Elle fait "non" de la tête)*. Non? Alors j'aimerais bien que vous m'expliquiez. Qu'est ce qui vous permet d'être aussi affirmative?

CHARLOTTE: Une deuxième marque d'intérêt. Vous avez fixé votre attention sur moi pendant quelques minutes. Vous me demandez même de vous expliquer mon raisonnement. C'est miraculeux! Bien sûr, je ne me fais pas d'illusion, si je vous intéresse c'est parce que je vais vous parler de vous. Mais c'est déjà un progrès.

CLAUDE: Arrêtez votre petit numéro. Si vous pensez vraiment ce que vous avez dit, donnez moi vos raisons. Sinon.....

CHARLOTTE: Sinon, je me tais, je m'assois et je me fonde dans le décor. Et quand j'aurai récupéré de quoi m'habiller décentement, je sortirai de votre existence comme si je n'y étais jamais entrée. Par contre, si je le pense réellement...Ah oui! Vous êtes prêt à m'accorder quelques minutes de votre temps si précieux. Hé bien soit! Monsieur l'avocat, je vais vous dire...*(Sonnerie)* Vous attendez quelqu'un ?

CLAUDE: Ce doit être Patricia, ma fiancée. On avait convenu qu'elle passerait.

CHARLOTTE: Elle monte à pied elle aussi?

CLAUDE: Non, elle prend l'ascenseur.

CHARLOTTE: Elle a tord, c'est mieux que de sauter des repas.

CLAUDE: Ah! Je constate que vous ne dormiez pas tout à l'heure.

CHARLOTTE: Je somnolais! Je dois retourner dans la salle de bains?

CLAUDE: Non je lui ai parlé de vous quand elle m'a téléphoné. Enfin.... Je lui ai dit que vous étiez partie.

CHARLOTTE: Comment un homme explique t-il à sa fiancée, qu'une femme qui est sensée être partie se trouve encore dans son bureau en peignoir de bain? Voilà une plaidoirie digne d'un grand avocat. Enfin, je vais pouvoir vous apprécier dans un grand exercice de style.

CLAUDE: Aucun soucis, Patricia n'est pas jalouse, elle me fait entièrement confiance.

CHARLOTTE: Oui.....Ou elle se fiche complètement de.....

SCENE 3

CLAUDE - CHARLOTTE - PATRICIA

PATRICIA (*Entrant. Elle a plusieurs paquets et sacs dans les mains*): Claude, voyons, venez m'aider! Vous voyez bien que je suis encombrée!

CLAUDE: Patricia!!! Mais vous avez dévalisé les magasins! (*Il lui prend quelques sacs, ils s'embrassent rapidement et elle s'assoit sans avoir vu Charlotte*).

PATRICIA: Je suis épuisée.

CHARLOTTE (*Elle va vers elle et lui tend la main*): Bonjour. Je suis Charlotte.

PATRICIA (*Surprise, elle regarde Charlotte sans lui serrer la main et s'adresse à Claude*): Je vous dérange?

CLAUDE: Pas du tout chère amie. Je vous présente Charlotte. Vous vous souvenez, je vous ai parlé d'elle au téléphone.

PATRICIA: Je ne vois pas.....

CLAUDE: Mais oui. Ce matin. La pluie. La voiture. La flaque d'eau.....De boue.....

PATRICIA: Ah oui! C'est l'éclaboussée.

CLAUDE: Voilà!

PATRICIA: Mais.....Vous m'avez bien dit qu'elle était partie?

CLAUDE: Je le croyais. Mais non, elle est toujours là.....En fait, elle n'a pas pu récupérer sa robe: à la place des taches de boue, il y avait des trous.

PATRICIA: Des trous!!!

CLAUDE: Faits par le pressing, figurez vous.

PATRICIA: Ah! Très bien! Vous me donnerez son adresse!.....Oui, pour que je n'y aille pas.....Et vous pensez héberger cette personne encore longtemps ?

CLAUDE: Jusqu'à ce que Sylvie revienne. Je l'ai envoyée acheter une robe, qu'on en finisse.

PATRICIA: Voyons mon ami, Sylvie n'a aucun goût. Elle va rapporter une horreur.

CLAUDE: Ca, ça m'est égal.

CHARLOTTE: Ah mais moi non! Ca ne m'est pas égal!

CLAUDE: Rassurez vous, ce sera très correct. Je ne trouve rien à redire aux toilettes de Sylvie. Et contrairement à vous, Patricia, elle n'achète jamais en double.

PATRICIA (*Faisant la moue*): Voilà que ça recommence.

CLAUDE (*S'adressant à Charlotte*): Oui, Patricia est toujours très hésitante quant aux coloris de ses vêtements. Aussi, quand quelque chose lui plaît mais qu'il existe par exemple, en bleu et en rouge, comme elle n'arrive pas à trancher, elle prend les deux.

PATRICIA: Claude, ne vous moquez pas de moi.

CHARLOTTE: Vous voulez dire, le même vêtement, de deux couleurs différentes?

CLAUDE: Exactement. Ce qui fait qu'elle a tous ses vêtements en double mais pas de même teinte.

PATRICIA (*Vexée*): Claude, arrêtez. Vous savez que c'est plus fort que moi, je n'y peux rien.

CHARLOTTE: C'est amusant! Heureusement que vous n'avez pas un frère jumeau.

CLAUDE: Un frère jumeau? Je ne vois pas le rapport.

CHARLOTTE: Ne pouvant se décider, elle se serait fiancée aux deux en vous demandant de mettre des vêtements de couleurs différentes! (*Ils rient ensemble*).

PATRICIA: Bon, ça suffit. Je ne suis pas venue pour être ridiculisée!

CLAUDE: Ne vous fâchez pas Patricia, ce n'est pas méchant. Allez, si vous voulez, nous allons nous occuper de la liste.

PATRICIA: La liste.....Quelle liste ?

CLAUDE: Mais la liste de mariage. Vous m'avez bien dit au téléphone que vous veniez pour ça.

PATRICIA: Ah oui! Non. On verra ça un autre jour.

CLAUDE: Mais enfin Patricia. Vous m'avez dit que c'était très urgent, Qu'on vous a relancé plusieurs fois, que vous vouliez qu'on la fasse ensemble.

PATRICIA: Oui. Mais je n'ai plus envie.

CLAUDE: Plus envie!!!! Vous avez oublié les catalogues, c'est ça?

PATRICIA: Non, je les ai, mais.....Non, pas maintenant.

CLAUDE: Vous faites un caprice parce qu'on a plaisanté tout à l'heure. Je vous ai dit qu'il n'y avait rien de méchant dans nos propos. Allez, sortez vos catalogues, on va choisir ensemble, comme vous le souhaitiez.

PATRICIA: Claude, je ne sais pas ce que j'ai, mais je me sens toute triste. Quand je suis arrivée, j'étais en pleine forme, mais là, ça ne va plus du tout. C'est important nos cadeaux de mariage. J'aimerais qu'on en discute dans la bonne humeur. Mais là, vraiment.....Non.....Ce n'est pas le bon moment.

SCENE 4

LES MEMES

CHARLOTTE: C'est le bureau.

CLAUDE: Ne vous en mêlez pas, Charlotte.

PATRICIA: Qu'est ce qu'elle veut dire?

CLAUDE: Rien! Ne faites pas attention.

CHARLOTTE: C'est sûr, c'est le bureau.

CLAUDE: Charlotte! Je vous prie CALMEMENT, de ne pas vous mêler de ma conversation avec ma fiancée.

PATRICIA: Pourquoi le bureau? Expliquez moi Claude.

CLAUDE: Je vous explique puisque vous y tenez, mais vous verrez que ça n'a aucun intérêt. Charlotte prétend que mon bureau est déprimant.

PATRICIA: Déprimant?

CLAUDE: Oui. Elle dit que les couleurs sont tristes et la décoration très quelconque. Elle dit aussi que quand on entre ici on est aussitôt déprimé.

PATRICIA: Voilà, c'est ça! Mais comment est-ce que je n'y avais pas pensé avant? C'est tout à fait ça. J'étais en pleine forme, et depuis que je suis entrée, je n'ai plus envie de rien.

CLAUDE: Enfin Patricia, vous n'allez pas croire ces stupidités!

PATRICIA: Oui mais alors, il faut faire quelque chose. Je n'ai pas envie d'être dans cet état chaque fois que je viendrai vous voir.

CHARLOTTE: Sans parler des clients, chaque jour!

CLAUDE: Vous êtes déjà venue plusieurs fois et je ne vous ai jamais vue déprimée.

PATRICIA: Je crois que si on repeignait tous les murs en bleu, ce serait déjà beaucoup mieux.

CHARLOTTE: Ah non, pas en bleu! Le bleu est une couleur froide. Il faut quelque chose de chaud, de chaleureux.Du jaune.....Oui, du jaune, ce serait parfait.

CLAUDE: Mais je n'ai pas l'intention de repeindre mon bureau.

PATRICIA: Du jaune, oui. Mais très clair. Avec un mur gris, pour éviter la monotonie.

CHARLOTTE: Très bonne idée. Le mur derrière le bureau, pour mettre le meuble en valeur.

CLAUDE: Le gris ne va pas du tout à mon teint. Je ne porte jamais de gris.

CHARLOTTE: Bon, les murs, c'est réglé. Les meubles maintenant.

PATRICIA: Il faut enlever cette bibliothèque.

CLAUDE: Mais où est ce que je vais mettre tous mes livres?

CHARLOTTE: On pourrait mettre la bibliothèque dans la salle de bains.

PATRICIA: Elle ne rentrera jamais!

CHARLOTTE: Il faut faire disparaître la salle de bains et en faire une annexe, avec les archives, la documentation, les livres. Réfléchissez. Maintenant que vous vous mariez, Claude ne dormira plus au bureau. Enfin, je pense que ce n'est pas ce que vous souhaitez?

PATRICIA: Evidemment. Quand nous serons mariés, il rentrera à la maison chaque soir.

CHARLOTTE: Donc, plus besoin de salle de bains.

CLAUDE: Mais j'y tiens moi, à ma salle de bains.

CHARLOTTE: Donc, on l'élimine et on y loge toute la papperasse. Voilà, c'est réglé. A présent, il faut décorer les murs.

PATRICIA: Aucun problème. Papa a un ami galériste. Je vais lui demander de choisir deux ou trois tableaux.

CLAUDE: Si je mets des tableaux sur mes murs, je préférerais les choisir moi même.

CHARLOTTE: Il faudra mettre des fleurs aussi.

PATRICIA: Oui, un énorme vase, là. Avec des fleurs fraîches tous les jours.

CHARLOTTE: Voilà, c'est fini. C'est très réussi!

PATRICIA: Comme c'est joli. Qu'est-ce que vous en pensez Claude? Ca vous plaît? C'est votre bureau tout de même, vous pourriez nous donner votre avis.

CHARLOTTE: Il boude. Je crois que ça ne lui plaît pas.

PATRICIA: Ce n'est pas grave. Vous verrez, vous allez vous sentir renaître dans ce nouveau décor. Vous me remercieriez plus tard. Je rentre à la maison et j'en parle tout de suite à papa. Je suis sûre qu'il va avoir des tas d'entreprises à me conseiller.

CLAUDE: Surtout pas. Ecoutez, je veux bien faire quelques petits changements ici, mais laissez moi les faire à mon rythme.

PATRICIA: Oui oui, bien sûr.....En fait, je crois que le mieux, serait que je vienne dès demain matin avec papa, il verra lui même ce qu'il y a à faire.

CLAUDE: Patricia!!!!

PATRICIA: Oui, oui, j'y vais, vous devez avoir du travail. On reparlera de cette fameuse liste à la maison, n'est-ce pas Claude? Tenez, venez dîner ce soir, nous pourrons en discuter. Maman sera ravie de vous voir et vous pourrez parler de vos projets à papa.

CLAUDE: Mes projets?

PATRICIA: Ne faites pas l'enfant : les peintures, les tableaux, les meubles.....Au revoir mon ami. A ce soir. Je compte sur vous. *(Elle l'embrasse rapidement et sort sans saluer Charlotte.)*

LE DEBUT DE CETTE PIECE VOUS A PLU ?

PEUT-ETRE AIMERIEZ VOUS CONNAITRE LA SUITE ? JE PEUX VOUS L'ENVOYER PAR MAIL si vous me contactez à l'adresse suivante :

arlette.aurane@wanadoo.fr

Et je vous enverrai le texte intégralement. Cette procédure me permet d'avoir un meilleur suivi des pièces qui sont montées.

Merci de votre compréhension.

